

souffre, qui aiment plus et mieux que personne n'aime, qui se dévouent comme personne ne se dévoue : ce n'était pas une raison pour nous conduire vers les bas-fonds où tout se dégrade, se décolore et s'avilit. On était las des sommets où rayonne une trop éclatante lumière, où passe un air trop vif ; ce n'était pas une raison pour nous traîner dans les bouges éclairés seulement par des lanternes fumeuses et ce n'était pas une raison pour nous plonger dans le ruisseau et dans l'égout, pour nous faire respirer leurs fétidités et leurs miasmes. Je vous le disais, le naturalisme est en train de mourir par suite de ses propres excès.

Il y a quelques années, un journaliste du Figaro faisait une enquête sur l'état présent de l'école naturaliste. "Le naturalisme est-il malade, demande-t-il à Anatole France ?" "Il me paraît de toute évidence, répond l'auteur de *Thaïs*, qu'il est mort." "Le naturalisme est-il fini ?" et J. Lemaître répond : Bien sûr. Pour Maurice Barrès, le naturalisme est une formule d'art aujourd'hui bien morte ; pour Edouard Rod, il a passé son heure et ne s'accorde plus aux besoins actuels. Enfin, si vous voulez un témoignage définitif, c'est au grand pontife du naturalisme, c'est à Zola lui-même que j'irai le demander. "Le naturalisme, déclare-t-il, aura bientôt pris rang parmi les lunes mortes."

* * *

Ainsi, des deux tendances qui excluaient la *préoccupation religieuse*, si on ne peut pas dire qu'elles aient disparu, il faut avouer qu'elles sont en baisse. Romanciers et poètes, psychologues et critiques d'aujourd'hui se sentent touchés de trop près par les problèmes relatifs à l'existence pour leur répondre, de gaieté de cœur, par une fin de non recevoir. Leur curiosité se réveille, leur inquiétude aussi ; ils cherchent à l'énigme du monde une explication, à la vie humaine une lumière directrice, à la morale un point d'appui. Ils s'irritent de sentir s'émietter leur être